



Jean-Sébastien Marsan  
Emmanuelle Gril

**Les Québécois**  
**ne veulent plus draguer**  
et encore moins séduire

Les Québécois  
ne veulent plus draguer

Correction : Anne-Marie Théorêt  
Infographie : Luisa da Silva

---

Pour en savoir davantage sur nos publications,  
visitez notre site : [www.edhomme.com](http://www.edhomme.com)  
Autres sites à visiter : [www.edjour.com](http://www.edjour.com)  
[www.presseslibres.com](http://www.presseslibres.com) • [www.edtypo.com](http://www.edtypo.com)  
[www.edvlb.com](http://www.edvlb.com) • [www.edhexagone.com](http://www.edhexagone.com)  
[www.edutilis.com](http://www.edutilis.com)

---

09-09

© 2009, Les Éditions de l'Homme,  
division du Groupe Sogides inc.,  
filiale du Groupe Livre Quebecor Media inc.  
(Montréal, Québec)

Tous droits réservés

Dépôt légal : 2009  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
ISBN 978-2-7619-2545-7

#### DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS :

- Pour le Canada et les États-Unis :  
**MESSAGERIES ADP\***  
2315, rue de la Province  
Longueuil, Québec J4G 1G4  
Tél. : 450 640-1237  
Télécopieur : 450 674-6237  
Internet : [www.messageries-adp.com](http://www.messageries-adp.com)  
\* filiale du Groupe Sogides inc.,  
filiale du Groupe Livre Quebecor Media inc.
- Pour la France et les autres pays :  
**INTERFORUM editis**  
Immeuble Paryseine, 3, Allée de la Seine  
94854 Ivry CEDEX  
Tél. : 33 (0) 1 49 59 11 56/91  
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33  
**Service commandes France Métropolitaine**  
Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00  
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28  
Internet : [www.interforum.fr](http://www.interforum.fr)  
**Service commandes Export – DOM-TOM**  
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86  
Internet : [www.interforum.fr](http://www.interforum.fr)  
Courriel : [cdes-export@interforum.fr](mailto:cdes-export@interforum.fr)
- Pour la Suisse :  
**INTERFORUM editis SUISSE**  
Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse  
Tél. : 41 (0) 26 460 80 60  
Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68  
Internet : [www.interforumsuisse.ch](http://www.interforumsuisse.ch)  
Courriel : [office@interforumsuisse.ch](mailto:office@interforumsuisse.ch)  
**Distributeur : OLF S.A.**  
Zl. 3, Corninboeuf  
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse  
Commandes : Tél. : 41 (0) 26 467 53 33  
Télécopieur : 41 (0) 26 467 54 66  
Internet : [www.olf.ch](http://www.olf.ch)  
Courriel : [information@olf.ch](mailto:information@olf.ch)
- Pour la Belgique et le Luxembourg :  
**INTERFORUM BENELUX S.A.**  
Fond Jean-Pâques, 6  
B-1348 Louvain-La-Neuve  
Tél. : 32 (0) 10 42 03 20  
Télécopieur : 32 (0) 10 41 20 24  
Internet : [www.interforum.be](http://www.interforum.be)  
Courriel : [info@interforum.be](mailto:info@interforum.be)

Gouvernement du Québec – Programme de crédit  
d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC –  
[www.sodec.gouv.qc.ca](http://www.sodec.gouv.qc.ca)

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société de dévelop-  
pement des entreprises culturelles du Québec pour  
son programme d'édition.



Le Conseil des Arts du Canada  
The Canada Council for the Arts

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de  
l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement  
du Canada par l'entremise du Programme d'aide au  
développement de l'industrie de l'édition (PADIE) pour  
nos activités d'édition.

Jean-Sébastien Marsan  
Emmanuelle Gril

Les Québécois  
ne veulent plus draguer  
et encore moins séduire



## INTRODUCTION

# Le Québec a conquis son indépendance... affective

« Les gars ne draguent pas beaucoup, en général. Souvent, même quand un gars est intéressé, vraiment intéressé par une femme, il a tellement de complexes que ça prend six mois avant que les choses commencent à démarrer », soupire Natacha<sup>1</sup>, 30 ans, en évoquant les célibataires de son entourage.

Grande blonde aux yeux verts, mince et jolie, professionnelle autonome sur le plan financier, Natacha consacre son temps libre aux voyages, à la gastronomie, à quelques sports d'équipe et à des cours de danse. Une célibataire bien en vue, en somme. Une nuée de mâles turgescents se pâme pour la jeune femme (notamment dans les sites web de rencontres), mais les quelques hommes qui osent l'approcher de front sont mariés, ont la cinquantaine bien sonnée ou appartiennent à la sous-catégorie sociale des adolescents attardés (15 ans d'âge mental dans un corps de 30 printemps, l'œil torve et le cheveu gras, le plus souvent vêtus d'un t-shirt informe à l'effigie d'un groupe heavy metal). Quand elle voyage en Europe ou en Amérique du Sud, Natacha se fait draguer dès son passage aux douanes. À chaque retour au bercail, elle sombre dans la misère affective, s'ennuie, ronge son frein.

Attendre six mois avant que la drague s'enclenche enfin, dit Natacha... Ce délai est relativement court, au Québec, pour annoncer ses sentiments à une belle. Valérie, 33 ans, a l'habitude de patienter plusieurs années avant qu'un mâle se manifeste : « Je croise un gars à différentes occasions, parce qu'on a des amis en commun, et au bout de six, sept ans, il va cracher le morceau. Ça peut être super long avant qu'il se dise : "Ouais, Valérie est souvent

dans les environs, elle est célibataire, elle n'est pas trop moche, alors je vais peut-être m'essayer." Avant que ça démarre, je reste longtemps toute seule.»

Au Québec, bien des hommes semblent dominés par une peur irrationnelle du rejet sentimental et ne flirtent presque plus. Les rarissimes spécimens qui tentent encore quelque entreprise de séduction ou de drague ne font pas preuve de dextérité. Lasses d'espérer que ces messieurs fassent les premiers pas, les Québécoises doivent prendre les devants. Autrement, elles s'ennuient ferme en attendant qu'une entité masculine annonce ses couleurs. Tout ce beau monde se plaint, se lamente, pleurniche, râle, et la situation n'évolue pas.

Le Québec est pourtant un modèle de mixité, de liberté d'expression et de mœurs, où presque tous les interdits amoureux et sexuels ont disparu. Et tous les Québécois sont quotidiennement bombardés par l'imaginaire de la séduction et de la drague : la publicité, la télévision et le cinéma, la littérature et les médias s'inspirent constamment des premiers élans amoureux et de l'univers de la rencontre, valorisent l'aventure romantique, le couple et le mariage, véhiculent des modèles, des classiques, des clichés et des poncifs.

Sur le terrain des premiers contacts avec une créature du sexe opposé, le mâle québécois se singularise généralement par son absence d'initiative. Pétrifié de timidité à l'idée d'aborder une jolie femme (surtout une inconnue), il l'observe de loin. Et il attend... il attend... Avec un peu de chance, un quiproquo ou un hasard l'oblige à commettre un geste à l'intention de la belle qu'il convoite depuis des heures, des jours, des mois, peut-être des années. Autrement, c'est le statu quo éternel.

« Il y a plusieurs filles sur qui j'ai tripé pendant des années à l'école secondaire, et cinq ans plus tard j'ai appris qu'elles avaient aussi tripé sur moi, que, si j'avais fait la moindre petite tentative, ç'aurait pu marcher, regrette Alexandre, 30 ans. Au secondaire, j'étais gêné, je ne voulais pas draguer, j'avais comme un complexe par rapport à ça. Je ne voulais pas avoir l'air macho. »

« Il y a sans doute un manque de confiance chez les gars, admet Gabriel, 29 ans. Quand on croise une fille, il faut avoir confiance en soi, parce qu'on s'ouvre, d'une certaine façon, à une autre personne. Je me demande si les gars, au Québec, n'ont pas moins confiance en eux qu'ailleurs. »

Cette dernière phrase contient deux mots clés : « confiance » et « ailleurs ». Tous les témoignages recueillis pour le présent ouvrage et toutes les publications sur les relations hommes-femmes au Québec insistent sur le manque de confiance des hommes. Et « ailleurs » ? Les Québécois francophones, lorsqu'ils confrontent leurs aptitudes sentimentales à celles des autres peuples, ne se mesurent pas à la réserve polie que l'on observe généralement en Amérique du Nord. Ils se comparent plutôt à leurs cousins français. Exercice affligeant, car la France tient la séduction pour un art de vivre et la drague, pour une science appliquée. Quel Québécois de souche n'a jamais été surpris ou jaloux de la formidable aisance du Français en chasse, ce beau parleur maniant le verbe galant avec une précision chirurgicale, cet effronté qui ose aborder les femmes dans la rue, dans les transports en commun ou au supermarché, ce coq capable de toutes les hardiesses pour obtenir un instant de gloire avec l'objet de son désir ?

À ce propos, la célèbre sexologue, auteur et conférencière québécoise Jocelyne Robert confie une anecdote : « À Paris, je descendais un escalier dans un immeuble, et il y avait un homme en bas. Il m'a tendu les bras en me disant : "Madââme..." Et j'ai 59 ans, je suis loin d'être une jeune poulette. J'ai trouvé ça extraordinaire ! Jamais au Québec un homme ne ferait ça. Jamais.

« Aujourd'hui, on parle beaucoup de dépendance affective, ajoute Jocelyne Robert. Je pense que la société québécoise a un problème d'indépendance affective, pas de dépendance : on ne veut plus dépendre de l'autre. »

Ces indépendants affectifs sont nombreux, et très seuls. Dans la vingtaine, l'âge idéal pour butiner et expérimenter, la timidité est plus répandue que l'audace. Dans la trentaine, à l'heure des projets conjugaux et familiaux, les candidats à la stabilité se

dérobent sans cesse. Dans la quarantaine, nombre d'entre eux sont frappés par le sentiment d'un gâchis sentimental absolu. Par la suite, les années que l'on devrait consacrer à la sagesse sont souvent celles du ressentiment, de l'amertume, de la lassitude et du repli sur soi. Sur ce parcours existentiel, les rencontres amoureuses n'ont pas disparu, mais elles sont souvent brèves, malaisées, insatisfaisantes.

Qu'est-ce qui empêche les Québécois de se montrer séducteurs, de draguer celles qui leur font envie? La liste des présumés coupables est assez longue: la persistance du caractère effacé de l'homme d'antan (obligé de travailler aux champs, en forêt ou à l'usine pendant de longues périodes, il laissait le pouvoir décisionnel à la « reine du foyer »); l'impact du féminisme radical des années 1970 et du début des années 1980 (qui aurait édulcoré le discours amoureux et la galanterie); l'invasion de la pornographie (degré zéro de la séduction, cette lame de fond déshumaniserait tout sur son passage); le chacun pour soi (la proportion de la population vivant seule ne cesse d'augmenter) et la société de surconsommation; la précarité professionnelle et financière (qui déstabiliserait la sphère privée); sans oublier les ravages de l'idéologie du Grand Amour (les Québécois seraient imprégnés de l'imaginaire de la fusion amoureuse, d'une relation monogame, exclusive et « pour la vie », fiction romantique qui ne résiste pas longtemps au choc du réel).

Plusieurs de ces hypothèses seront examinées en détail dans les prochains chapitres. Mais aucune ne semble répondre parfaitement à cette question: pourquoi les Québécois n'osent plus séduire et encore moins draguer?

## **Parlons méthodologie**

Le livre que vous lisez actuellement traite de séduction, de dragage et d'amour hétérosexuel (les homosexuels possèdent des lieux de rencontre particuliers et ont adopté des techniques de dragage très

directes que l'on ne retrouve pas chez les hétéros). Il s'agit d'un essai sans prétention scientifique. Les auteurs, journalistes de métier, ont d'abord effectué une démarche de reporters. Ils ont annoté de nombreux ouvrages, articles de presse et blogues sur la séduction, le sentiment amoureux, les relations hommes-femmes, etc. (Les Québécois francophones, contrairement aux Français, réfléchissent peu au phénomène de la séduction, et pour remonter à la source de leurs comportements socioculturels, il faut puiser abondamment dans divers ouvrages édités en France.) Les auteurs ont scruté les petites annonces des journaux et plusieurs sites Internet de rencontres, hanté maints lieux publics en ouvrant grand les yeux et les oreilles, etc. Ils ont ensuite interviewé un chaquet de spécialistes et des Québécois de divers milieux sur leurs relations sentimentales avec le sexe opposé. Ces informations ont nourri une réflexion sur les rapports hommes-femmes dans le Québec des années 2000.

Le lecteur ou la lectrice sera peut-être étonné du nombre des journalistes cités, interrogés, paraphrasés au fil des pages. Nous avons simplement amorcé notre travail et notre réflexion à partir de ce que nous connaissons le mieux, l'univers du journalisme, pour ensuite élargir la perspective, tenter de cerner les phénomènes qui ont transformé le Québec en désert sentimental.

Ami lecteur, chère lectrice, sachez que nous voulons vous bousculer, ébranler vos certitudes sur les relations hommes-femmes. D'ailleurs, nos propres croyances ont volé en éclats pendant nos recherches et la rédaction de cet ouvrage. Nous allons vous brandir un miroir où vous reconnaîtrez peut-être vos conquêtes d'un soir les plus éblouissantes, vos mésaventures sentimentales les plus inavouables. Nous vous inviterons aussi à faire plusieurs voyages dans le temps, aux origines du féminisme, du romantisme, de la pornographie et même du postmodernisme.

Enfin, vous découvrirez peut-être dans cet ouvrage quelques astuces et stratégies pour aborder les créatures du sexe opposé, même si nous n'avons pas voulu rédiger un livre de recettes.



## CHAPITRE 1

### J'aurais donc dû...

#### *Les secrets de la non-technique de drague des Québécois*

« **E**n fait, ce n'est pas que les Québécois ne sachent pas draguer. C'est qu'ils ne draguent pas », juge Catherine, 36 ans, d'origine française, établie à Montréal depuis la fin de ses études.

Interroger des femmes sur leurs expériences en matière de séduction et de drague au Québec déclenche une avalanche de reproches : les hommes sont « lâches », « peureux », « maladroits », et ils « manquent de confiance en eux », disent-elles. Mesdames n'en peuvent plus de ces sous-mâles qui hésitent interminablement avant d'amorcer quelque manœuvre, semblent dépourvus de talent pour la conversation galante et ignorent certaines compétences sociales fondamentales, comme regarder son interlocutrice dans les yeux.

Par ailleurs, sonder les Québécois sur leurs habiletés de séduction, c'est assister à une longue suite de soupirs, de rires gênés, de regards vissés au sol. Plusieurs coupent court au débat en se disant timides, donc hors circuit. D'autres en veulent aux femmes de ne plus se laisser approcher sans sortir les griffes : « La femme ne sait pas refuser l'approche de l'homme avec élégance, elle le fait brutalement. Il y a une castration, en quelque sorte, croit Daniel, 49 ans. L'homme est touché dans son estime. Les femmes en vivent les conséquences, et après, elles se demandent pourquoi elles sont toutes seules. »

Face à l'attitude timorée des mâles, les Québécoises ont conquis un nouveau territoire. « La drague n'est pas un domaine masculin au Québec, c'est un domaine féminin », assure Catherine. Des femmes en chasse vont jusqu'à draguer comme les plus entreprenants des

hommes – selon la conception traditionnelle des relations entre les sexes, voulant que les mâles soient en concurrence pour obtenir les faveurs d’une femelle.

Sophie, fin vingtaine, s’active dans le milieu musical, ce qui l’amène à fréquenter régulièrement bars et salles de spectacles. Dans ces lieux publics, les hommes ne profitent pas ou profitent peu des circonstances pour lui chanter la pomme, de sorte qu’elle a coutume de les aborder avec des formules sans équivoque : « T’es pas mal *cute* », « T’es mon genre » ou « As-tu une blonde ? ». L’interlocuteur doit forcément répliquer quelque chose ou… fuir ! Sophie adresse spontanément la parole à qui se trouve sur son chemin, apostrophe les hommes sans avertissement, parle fort et mène le jeu. « Par expérience, je sais que les hommes n’entrent pas en communication. Mes chums, je suis allée les “pêcher”. Il a toujours fallu que je sois bien claire. » Un de ses conjoints a d’ailleurs fait sa rencontre en recevant un uppercut verbal : « Je veux baiser ce soir ! »

---

---

### SÉDUCTION, COUR, FLIRT, DRAGUE, DATING

Avant de plonger au cœur du débat, attardons-nous au sens des mots. Le terme « séduire », apparu en français au Moyen Âge (*suduire*, 1120), signifie à l’origine « détourner du droit chemin », « corrompre », « commettre un péché » – Ève est la première femme de la Création à se laisser séduire par Satan venu la tromper sous un déguisement de serpent. Jusqu’à la Renaissance, le mot « séduire » reste péjoratif. Aujourd’hui synonyme d’attirer, de charmer, d’enjôler, il désigne l’art des premières approches. Un jeu social sans arrière-pensée, le plus souvent dépourvu de connotations sexuelles.

Aux États-Unis, vers 1920, apparaît chez les jeunes le *dating*, manière codifiée de s’échanger des numéros de téléphone et de se donner rendez-vous au cinéma, au restaurant, sur une piste de danse, etc., à une date précise

(d'où l'expression). Rencontres d'un soir dans un endroit «branché» où l'on s'amuse sans penser au lendemain. La voiture sport permet aux hommes de parader devant les femmes; la banquette arrière est parfois le théâtre de baisers. D'autres amis et connaissances peuvent se joindre aux sorties ou, à compter des années 1950, aux très prisés *surprise-parties* (en l'absence des parents, bien sûr), ce qui permet d'élargir le réseau social et de multiplier les possibilités de dénicher la perle rare<sup>2</sup>.

Le verbe «draguer», pour sa part, provient du nom commun «drague», filet de pêche en forme de poche qui racle les fonds marins (en massacrant la flore et la faune, reprochent les écologistes). En parlant des relations hommes-femmes, draguer signifie «attirer quelqu'un dans ses rets en vue d'une aventure sexuelle». Le dragueur compulsif, playboy des croisières de luxe, pilier de bar ou bête de party, devient un cliché vers la fin des années 1970 et carrément suspect après la révélation publique du sida au début des années 1980.

Le *speed dating*, qui voit le jour en 2001 dans la communauté juive de New York<sup>3</sup>, consiste à participer à un rassemblement de célibataires où chacun dispose de quelques minutes pour entrer en contact avec les autres participants en rotation. Un premier tête-à-tête peut éventuellement entraîner un second et déboucher sur une véritable rencontre.

---

---

Au dire de ces dames qui s'estiment forcées de prendre les devants, les hommes québécois sont des incapables. À notre connaissance, il n'existe aucune étude scientifique d'envergure sur les techniques de séduction (ou sur l'absence de telles techniques) des Québécois. Pour dégager quelques constantes, les auteurs ont mené des entrevues et des observations sur le terrain. Une enquête exploratoire, non exhaustive et sans doute perfectible, que nous résumerons à quelques compétences clés. En premier lieu...

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Introduction</b> – Le Québec a conquis son indépendance... affective .....	7
<b>CHAPITRE 1</b> – J’aurais donc dû... <i>Les secrets de la non-technique de drague des Québécois</i> .....	13
<b>CHAPITRE 2</b> – Bienvenue en Égalistan <i>... mais la guerre des sexes n’est pas finie pour autant</i> .....	55
<b>CHAPITRE 3</b> – 25 ans de solitude <i>Comment le Québec est passé du « nous » au « je »</i> .....	89
<b>CHAPITRE 4</b> – La porno tue l’amour <i>Quand le XXX enraye le processus de séduction</i> .....	109
<b>CHAPITRE 5</b> – Le piège du néoromantisme <i>La vaine attente du prince charmant et de la fée des étoiles</i> .....	131
<b>Conclusion</b> – Sortir de la crise de la rencontre .....	159
Bibliographie thématique et sélective .....	163
Notes .....	169

C'est bien connu : si les Québécois ne flirtent presque plus, c'est parce que beaucoup semblent dominés par une peur irrationnelle du rejet sentimental. Les rares spécimens qui tentent encore quelque entreprise de séduction ne font pas preuve de dextérité, ni de persévérance ou d'originalité. Lasses d'espérer que ces messieurs fassent les premiers pas, les Québécoises s'autorisent désormais l'initiative de la rencontre amoureuse. Elles peuvent même se comporter de manière cavalière. Malgré tout, ce renversement des rôles traditionnels ne semble satisfaire personne : mesdames sont consternées par l'inaction des mâles ; messieurs ne savent plus comment se comporter face à des femmes si entreprenantes. Ce livre écrit à quatre mains est un voyage au cœur de la solitude et de la peur de l'Autre. Mais c'est aussi une tentative de comprendre, des points de vue féminin et masculin, les causes de ce marasme amoureux qui afflige les Québécois de tous âges et milieux. Grâce à leur ton incisif et à leur humour mordant, les auteurs tentent d'apporter des pistes de réponses à cette grande question : pourquoi les Québécois n'osent-ils plus draguer, et encore moins séduire ?

Design graphique : Nicole Lafond / Illustration : © Getty Images



Photo : Olivier Hanigan

Jean-Sébastien Marsan est rédacteur Web et responsable des communications de l'agence Internet VDL2 à Montréal. De 1994 à 2008, il a exercé le métier de journaliste.

Emmanuelle Gril est journaliste pigiste à Montréal depuis 1992. Rédactrice en chef des Éditions Jobboom, elle coordonne également de nombreux ouvrages pratiques.

ISBN : 978-2-7619-2545-7



Le Groupe  
**Livre**  
Québecor Media